

gens de leur parti qui les avaient précédés. Ce malentendu jeta la confusion et le découragement dans la petite armée, qui revint sans avoir rien fait contre les ennemis. (d)

La même nuit, vers les neuf heures, (12 juillet) les batteries commencèrent à jouer contre la ville et jusqu'au 5 août on estime à 4,000 bombes et à 10,000 boulets, ce que l'ennemi jeta sur la ville.

La cathédrale fut incendiée dans la nuit du 22 au 23 juillet avec un grand nombre de maisons. Le Séminaire échappa heureusement à cet incendie et à tous les autres qui arrivèrent presque chaque nuit. Mais il ne valait guère mieux pour cela; les murs étaient criblés de boulets, la couverture fuisait jour partout; dans ce vaste édifice il ne restait plus que deux chambres logeables.

M. M. Pressard, supérieur, et Gravé suivirent Mgr. de Pontbriand à Montréal, avant la fin du siège. Les ecclésiastiques et les écoliers qui en avaient le moyen en firent autant, de sorte que M. Pressard eut pouvoir continuer les conférences de théologie, pendant que M. Gravé instruisait les philosophes. La mort de l'évêque (8 juin 1760) suivie de la capitulation de Montréal, (8 septembre), dispersa ce qui restait d'élèves. Le Séminaire ruiné par la famine et par la guerre, menacé même dans son existence, ne put pendant plusieurs années faire autre chose que les réparations absolument indispensables. Mais enfin l'état du pays étant assuré par la paix de 1763 et les finances commençant à être en meilleur état, on ne tarda point à reprendre la bonne œuvre qui fait l'objet principal du Séminaire.

(à continuer.)

(d) Ce coup des écoliers, comme on l'appela plus tard, malgré ses suites fâcheuses, prouve au moins qu'ils n'avaient point envie de laisser approcher l'ennemi sans se défendre vigoureusement.

L'ABATTE.

"Forsan et haec olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 21 FÉVRIER, 1850.

Les Etats-Unis offrent pour le quart-d'heure, un beau sujet aux conjectures. La question d'esclavage a tout embrasé : cinq états méridionaux ont répondu à l'appel du Mississippi et doivent se rassembler à Nashville au cas que le congrès ne se conformerait pas à leurs vues. La Géorgie et la Caroline du sud parlent de lever des troupes, le cri de désunion retentit. Qu'advient-il ? Suivant la presse américaine modérée, la situation n'est pas aussi extrême qu'elle le paraît et l'on peut croire que le nord

se tranchera plus facilement que le passé et le présent ne semblent le promettre.

Le *Courrier des E. U.* assure que le sénat "trouverait au moment décisif l'énergie de résister au torrent sans permettre qu'il allât se briser contre le vote présidentiel." La chambre, malgré ses antécédents, semble prendre une nouvelle ligne de conduite qui fait espérer mieux d'elle, pour l'avenir; les législatures même ne sont pas tellement entraînées par la passion ou l'intérêt qu'elles n'y regardassent à deux fois avant d'exécuter les menaces qu'elles ont proférées. Un grand motif de confiance pour l'Union doit être de voir la plupart de ses hommes éminents se ranger du côté de la modération; leurs voix n'ont pas été entendues jusqu'ici, parce que chacun s'est proposé une voie différente pour parvenir à son but, mais on ne peut douter de l'efficacité de leur influence lorsqu'à l'approche du danger ils se seront réunis.

Dans le Sud même l'avenglement n'est pas aussi général qu'on pourrait le croire; la saine partie de la presse y tourne en dérision l'attitude menaçante des désunionistes et en appelle au vote populaire, car le peuple, le vrai peuple, veut maintenir l'union.

Un journal américain reproche aux états méridionaux de vouloir défendre l'esclavage, non tel qu'existant, mais empiétant sur les droits de ceux que le Mexique a faits libres et que l'Union a acceptés libres. Quant à la désunion; elle n'est pas en question et ne peut l'être. La presse ne nous fait entendre que la voix des planteurs et autres possesseurs d'esclaves, mais on étouffe celle des artisans, des manouvriers &c. &c. &c, tenus par l'esclavage dans une condition pire, s'il est possible, que l'esclavage et qui ont tout intérêt à s'opposer à son extension. D'ailleurs le Sud, malgré ses clameurs, ne songe pas et ne peut songer à une séparation. Il ne peut subsister seul, et sans le Nord. Il renferme dans son sein deux races dont l'une opprimée, écrasée par l'autre, saisirait avec joie, l'occasion de se venger et de reconquérir sa liberté. Au premier cri de guerre, au premier instant où la population blanche du Sud serait abandonnée à ses seules forces la population noire se soulèverait et l'on sait qu'elle a fait ses preuves à St. Domingue. Les choses, il y a tout lieu de le croire, n'en viendront pas à cette extrémité. M. H. Clay vient de proposer un compromis auquel on se tiendra sans doute et qui conciliera tous les partis. Il stipule en substance 1o. Que la Californie sera sur sa demande admise au nombre des Etats de l'Union, sans que le Congrès impose aucune condition relativement à

l'exclusion ou à l'introduction de l'esclavage dans ses limites.

2o. Que l'esclavage n'existant pas par les lois actuelles, et ne devant probablement jamais être introduit dans les territoires acquis de la république Mexicaine par les Etats-Unis . . . des gouvernements territoriaux devraient être établis par le congrès dans les dits territoires sans aucune clause d'abolition, condition ou restriction touchant l'esclavage." Les 3ième et 4ième résolutions règlent les prétentions du Texas sur le nouveau Mexique.

5o Il est inopportun d'abolir l'esclavage dans le district de Colombie tant qu'il subsistera dans le Maryland, sans le consentement de l'Etat et sans donner une juste rétribution aux propriétaires d'esclaves dans le district.

Les trois derniers articles se rattachent moins à la question principale.

On doit espérer que le congrès examinera le compromis avec la sagesse dont il avait jusqu'ici fait preuve et qu'il détournera en l'acceptant les malheurs qui semblent menacer l'Union.

Nous ajouterons deux mots à ce que nous avons dit dans notre dernier numéro au sujet de la société de construction pour en donner une idée tout-à-fait juste et complète.

Il est certain que l'emprunteur y trouve de bien moindres avantages, que le non-emprunteur. En effet, supposons qu'il emprunte £500, montant de ses actions à 20 0/0 de prime, il ne recevra que £400 et paiera l'intérêt de 500 qui diminuera, il est vrai, à mesure qu'il effectuera ses versements mensuels. Si la société se teint en dix ans il aura payé réellement £510, 15,0 et n'aura reçu que £400. L'avantage pour l'emprunteur est l'acquisition d'une propriété qu'il paie sans, pour ainsi dire, s'en apercevoir; outre l'exemption de neuf ans de loyer, en supposant qu'il mette un an à construire sa maison.

Le bazar des dames charitables en faveur des orphelins a produit une somme de £278 15 0.

M. M. W. Stevenson et J. B. Forsyth sont députés par le bureau de commerce de Québec, à Washington, au sujet de la réciprocité.

Ce sont les pères jésuites qui prêchent la neuvaine de St. François-Xavier.

Le feu a consumé dans la nuit de dimanche dernier la bibliothèque de l'institut canadien, et le matériel de l'imprimerie de l'Avenir qui occupait le même bâtiment.

LE MÉCANISME AU XIX SIÈCLE.—Les propriétaires de la *Patrie*, en France, et